

# Mouvements de populations et paléo-épidémiologie au XVII<sup>e</sup> siècle dans le Sud-Est parisien : L'exemple du cimetière protestant de Saint-Maurice (Val-de-Marne)

Djillali Hadjouis<sup>1</sup> en collaboration avec Jean Yves Dufour<sup>2</sup> et Cécile Bucquet<sup>2</sup> (1 Service Archéologie, Cg94 ; 2 INRAP Île-de-France)

## Le contexte et la population

Le cimetière protestant de Saint-Maurice ainsi que certains vestiges du temple de Charenton (1607-1686) figurent parmi les sites les plus récents fouillés dans le département du Val de Marne. Le patrimoine archéologique de la commune de Saint-Maurice et plus particulièrement celui inscrit entre le pont de Charenton et l'église remonte aux périodes gallo-romaines. C'est la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Maurice, qui dès les années 1970, a effectué des fouilles dans les environs immédiats de l'emprise du premier temple de Charenton et a ainsi mis au jour des occupations depuis le Haut-Empire (cave gallo-romaine) jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (fondations du mur nord du temple et de la crypte) (Raimbault, 1975-1976, 1977). Le laboratoire départemental d'Archéologie du Val-de-Marne a pour sa part fait en 1986 une découverte spectaculaire. En effet, les travaux du conservatoire de musique au 49 de la rue du maréchal Leclerc livrèrent un sarcophage anthropomorphe en plomb contenant une inhumation momifiée d'un jeune et noble protestant anglais, Thomas Craven, mort avant d'atteindre ses 18 ans. Le corps embaumé de cet anglais était situé justement à l'emplacement de l'ancien cimetière mais au voisinage du second temple.



Inhumation de Thomas Craven en sarcophage en plomb découvert en 1986 à Saint-Maurice (fouilles LDA 94), © service Archéologie, Cg94.

La poursuite des surveillances archéologiques du service départemental réalisées dans la boucle de la Marne, a révélé en 1994 un ancien bief et des structures de l'ancienne usine des eaux de l'hospice de Charenton (Mousset, 1994 ; Thomas et Mistrot, 1994).

Les fouilles de sauvetage dirigées par J. Y. Dufour de l'INRAP en 2005, à l'emplacement de la construction d'une résidence médicalisée ont permis de mettre en évidence non seulement un important cimetière protestant du XVII<sup>e</sup> siècle mais également de localiser les fondations du premier temple construit en 1607 et qui fut la plus importante église réformée du Royaume de France.



Démolition du second temple de Charenton en 1686 (Archives départementales du Val-de-Marne)

Ce temple fut incendié lors d'une émeute catholique en 1621. Un second temple fut construit à 150 mètres du premier en 1623 et détruit définitivement en avril 1686, un an après la révocation de l'Edit de Nantes. Le cimetière est d'autant plus exceptionnel d'un point de vue anthropologique puisque son recrutement funéraire concerne la communauté huguenote de Paris et probablement d'ailleurs sur une période de 80 ans, s'étalant de 1606 à 1685 (Dufour et Bucquet, 2006).

Le diagnostic (Dufour, 2001) et La fouille qui n'ont concerné que la partie occidentale du cimetière ont permis d'identifier 163 sépultures individuelles, une sépulture double et 7 ossuaires. Toutes les classes d'âge sont représentées et la population infantile et enfantine n'est pas limitée puisqu'elle totalise au sein de l'ensemble des inhumés, environ 1/3 d'individus immatures (Dufour et Bucquet, 2006). Les contextes funéraire et anthropologique, étudiés par C. Bucquet, de même que la pathocénose et la paléo-traumatologie étudiés par D. Hadjouis mettent en avant des pratiques funéraires liées à un culte protestant et un état sanitaire de la population rarement étudiés à une époque moderne dans le nord de la France.

## Vers une carte de la pathocénose du Sud-Est parisien depuis le Haut Moyen-Age

Lors des analyses effectuées dans les années 1990 sur la momie de Thomas Craven, nous avons émis l'hypothèse que son décès pouvait être contractée par une épidémie de peste qui sévissait au même moment à Paris selon Dom Félibien (évacuation de la conciergerie du 15 septembre au 13 novembre 1636, déclaration de la mort de Thomas Craven huit

jours après) (Hadjouis, 2008). L'absence de symptômes osseux du bacille pesteux, caractéristiques cliniques inhérentes à certaines maladies infectieuses, a favorisé le recours à des recherches ADN. Le prélèvement dentaire effectué sur le corps embaumé et sur 4 squelettes du cimetière protestant, soumis au protocole biomoléculaire de l'Unité des Rickettsies et Pathogènes émergents de la faculté de médecine de Marseille (Pr Drancourt) a livré des résultats positifs de *Yersinia pestis*, démontrant ainsi pour la première fois la présence de la peste en 1636 dans le Sud-Est parisien (Hadjouis et al. 2007 ; Hadjouis et al. 2008). Le procédé d'embaumement mis en œuvre pour la préparation du corps de Thomas Craven est comparable à l'une des seules études menées en France, à l'exemple du corps d'Anne d'Alègre, décédé en 1619 (arrose, estragon, absinthe et plantes aromatiques) (Hadjouis et Corbineau, 2009). A cela s'ajoute dans la population funéraire une prévalence élevée d'une maladie métabolique représentée par un rachitisme vitamino-résistant héréditaire et familial et une ostéomalacie. Outre la présence de dents rachitiques sur certains squelettes d'enfants (signes pathognomoniques du rachitisme vitamino-résistant familial), cette maladie se manifeste par des malformations articulaires du membre inférieur de type *Genu varum* bilatéral. Ce dernier dépasse les 53% de la population (Hadjouis, 2006). Les fémurs correspondant à cette courbure axiale sont représentés par la mise en place d'importantes *Coxa vara* (59, 5%) dont la fermeture de l'angle cervico-diaphysaire atteint parfois les 115° sur un axe fémoral très arqué. Le *Genu valgum* plus souvent bilatéral et symétrique semble être associé à d'autres affections, mais se trouve ici également non moins important puisqu'il représente 36,8%. Les fémurs qui correspondent à ce type de genou ont développé d'importantes *Coxa valga* (32,9%) dont l'angle cervico-diaphysaire dépasse parfois les 140° (Hadjouis, 2006). Les lésions vertébrales et autres arthropathies sont importantes notamment la maladie de Forestier (ou hyperostose vertébrale) et la maladie de Scheuermann (cyphose dorsale de croissance). Parmi les déformations rachidiennes, on retrouve une sévère cypho-scoliose post-traumatique sur un squelette de sexe féminin.



Squelette d'enfant atteint de rachitisme. Cimetière protestant de Saint-Maurice (fouilles J.Y. Dufour), © D. Hadjouis, service Archéologie, Cg94.



Présence d'une scoliose sévère chez un individu inhumé dans le cimetière protestant de Saint-Maurice, © D. Hadjouis, service Archéologie, Cg94.

Une étude récente portant sur la corrélation entre deux marqueurs de stress (hypoplasies linéaires de l'émail dentaire et lignes de Harris sur les tibias) a été menée sur la population de Saint-Maurice. Bien que la présence de ces deux marqueurs est non négligeable, les résultats sont atypiques et la corrélation semble difficile à percevoir. En effet, une forte prévalence d'hypoplasies dentaires (61%) n'est pas suivie de la même prévalence de lignes de Harris (20%) surtout quand on connaît l'importance du rachitisme dans cette population (Amar, 2008).

Au total, il apparaît que la contamination de populations urbaines ou rurales par le bacille pesteux, véhiculé par les rongeurs montre à l'évidence l'image des déplacements dans des territoires lointains grâce surtout aux axes fluviaux majeurs qu'étaient le Rhône, le Rhin, la Saône et la Seine.

## Bibliographie

- Amar N. 2008. Les marqueurs de stress dans une population archéologique : Les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire et les lignes de Harris appliquées à une population protestante du XVII<sup>e</sup> siècle (cimetière de Saint-Maurice, Val-de-Marne). Thèse de doctorat, université René Descartes Paris 5, faculté de Chirurgie dentaire.
- Dufour J. Y., et C. Bucquet, 2006. Temple et cimetière huguenot de Charenton à Saint-Maurice. *Clio* 94, pp. 123-130.
- Hadjouis D. (2006). Variations anatomiques posturales chez les populations franciliennes du Moyen-Age au XVII<sup>e</sup> siècle (Val-de-Marne, France) : L'exemple des dysplasies luxantes de la hanche et des malformations articulaires du genou. *Biom. Hum. et Anthropol.*, 24, 3-4: 221-232.
- Hadjouis D. (2008). Découverte de la Peste dans le Val de Marne. La peste du XVII<sup>e</sup> siècle au Sud Est de Paris, *Archéologia* n° 460, pp. 52-60.
- Hadjouis D. et Corbineau R. (2009). Analyses d'une momie d'un protestant anglais mort en 1636 (Saint-Maurice, Val-de-Marne). Rencontre autour des sépultures habillées, Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône) 13-14 novembre 2008, pp. 127-135.